

# La facture instrumentale, les recherches du maître d'art Georges Alloro

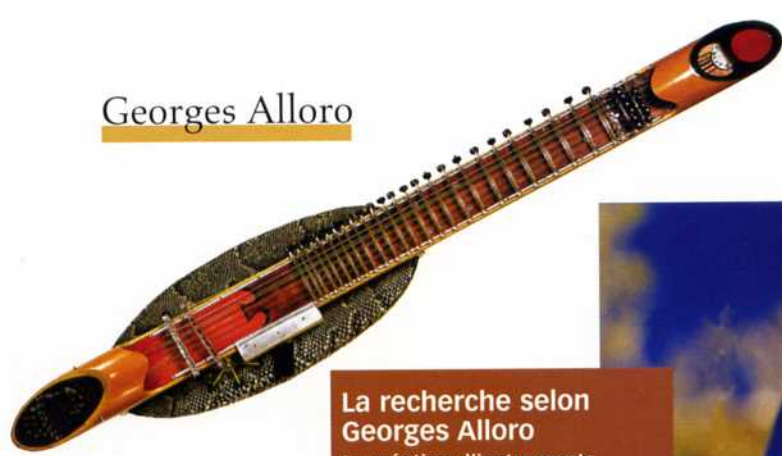
« Si un matériau existe, c'est qu'il présente un intérêt ». Georges Alloro ausculte la matière, expérimente de nouvelles technologies, explore les sons, jusqu'à trouver le point de contact. Nommé maître d'art en 2008, le créateur d'une cinquantaine d'instruments, s'inscrit aujourd'hui certes dans une démarche de recherche et de création, mais aussi de transmission.



La guitare-veena 2 est l'aboutissement de quatre décennies de recherche. À sa structure de base (une basse électrique à six cordes), ont été rajoutées 17 cordes (mélodiques, rythmiques ou sympathiques de résonance), munie chacune d'un chevalet à dégagement d'harmoniques et d'un micro.

© Alain Sabatier.



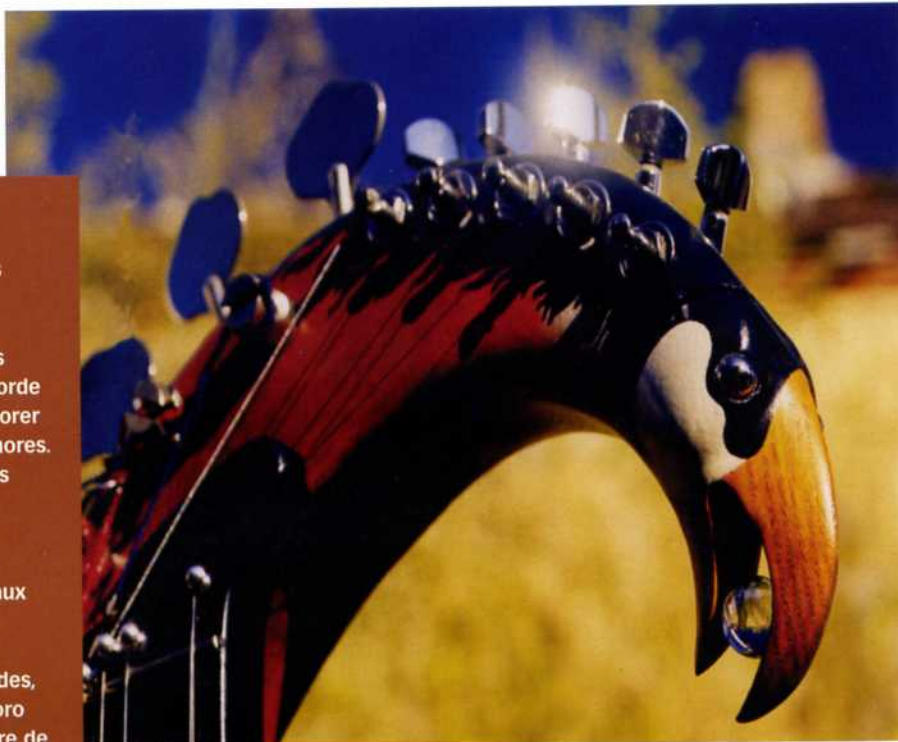


Construit à partir d'un bambou de 120 mm de diamètre, l'altar 25 est caractérisé par des éléments (frettes, chevalet et tables) mobiles et interchangeables et 25 cordes mélodiques, sympathiques et rythmiques.

© Alain Sabatier.

## La recherche selon Georges Alloro

La création d'instruments nouveaux est née de la recherche musicale pour répondre aux besoins des musiciens des groupes Horde et Arthéa désireux d'explorer de nouveaux espaces sonores. Elle s'inspire de toutes les traditions de lutherie occidentales ou non, en s'attachant à adapter les techniques et les matériaux contemporains sur les différentes familles d'instruments, vents, cordes, percussions. Georges Alloro utilise aussi les savoir-faire de divers métiers : travail du bois, du bambou, du métal, des matières synthétiques, des peaux, etc.



Le eaglelet est construit en frêne massif avec une table d'harmonie en polycarbonate, une ossature en duralumin et une barre de contrôle de tension en titane et compte 23 cordes.

La cohérence des formes et des matières font de ce prototype un exemple en ce qui concerne l'apport des technologies et des matériaux contemporains à la lutherie d'aujourd'hui.

© Georges Alloro.

Entreprise périlleuse que de tenter de définir Georges Alloro. Adolescent, il a appris la guitare avec Michel Arccadio, l'arrangeur d'Édith Piaf. Parallèlement, curieux de tout, il s'est initié au violon, à la clarinette et à la trompette, tandis que son père, plombier-zingueur de profession, l'embauchait sur un chantier. À 14 ans, il découvrait ainsi tout à la fois la musique et le travail manuel. « Je ne les ai jamais vraiment dissociés. Le geste de la main sur l'instrument est, pour moi, identique à celui de la main sur l'outil. Il me semble qu'il s'agit du même processus. C'est toujours la pensée qui dirige, la main qui suit. » Nous sommes au début des années 1960, l'époque est au rock, au jazz et au yéyé, mais le jeune musicien ne se retrouve pas réellement dans ces styles. Un soir, en écoutant la radio, le déclic se produit. Alors qu'une émission tardive diffuse une musique indienne, Georges Alloro comprend qu'elle répond à ce qu'il recherche. Plutôt que de partir sur les routes de la soie, il court chez un disquaire niçois en quête des disques et livres relatifs à la musique indienne. Puis, toujours dans un souci permanent de démonter les mécanismes, il apprend le sanscrit. « Avant d'inventer, il est nécessaire de comprendre comme une culture fonctionne ; c'est sans doute en partie pour cette raison que je me considère comme un autodidacte de tout. J'ai toujours essayé de comprendre, de creuser ma voie dans le savoir ». Il s'ouvre donc aux musiques modales indiennes, mais aussi persanes, chinoises ou japonaises. On est loin des douze demi-tons égaux de la musique occidentale.

## Des musiques modales orientales à la création instrumentale

Dès 1966, il modifie sa première guitare. Il lui ajoute des cordes sympathiques propres à la cithare ou à la veena - l'un des premiers instruments au monde inventé pour la musique savante - et modifie son habituel chevalet anglé pour un chevalet plat utilisé pour les instruments de musique du Nord de l'Inde. La guitare-veena est née, elle dont les cordes révèlent leur harmonie en vibrant en sympathie tel un halo sonore. Une année se passe. En 1967, il co-fonde avec sa femme Badra Caïs-Menassieu et des amis musiciens le groupe *Horde Catalyptique pour la fin*. « Il y avait Richard Accard, électricien et saxophoniste, et deux étudiants en philosophie, le batteur Gilbert Stuerger et le contrabassiste Jacques Fassola. Puis, François Bourlier, bien sûr, le vibraphoniste qui avait parcouru la planète sur les pas de son père, un ancien administrateur des colonies devenu expert pour l'ONU » se souvient Georges Alloro. Les musiciens de Horde développent leurs connaissances ethnomusicologiques ; pour un concert, après six heures d'accords préalables, ils réussissent ainsi la prouesse de réunir 270 instruments. Ils sont dans une recherche du son, le son entendu comme matière sonore sans code culturel quand Georges Alloro devient facteur d'instruments. Convaincu que « la musique permet aux hommes une communication spirituelle », le créateur s'intéresse en outre aux cordes frottées avec des instruments tels que le Suroud joué en Asie Centrale pour guérir le corps et l'âme. Parallèlement, dans l'atelier de son père, sa première flûte voit le jour : le neï-contrebass, un instrument en laiton forgé de 3,30 mètres de haut qui descend plus bas que le *la* grave du piano. Peu à peu, il tâte tous types de matériaux.



### Apport de la découverte de la matière, contribution du public

Matières végétales, animales ou synthétiques, polymères, vernis, traitement de surface ou micro-informatique entrent dans sa ronde. Dans le vieux Nice dans lequel il a grandi, la communauté d'artisan lui avait en effet ouvert les portes. De l'ébéniste au doreur en passant par le cordonnier, tous lui ont transmis les techniques et le travail de la matière. Il forge des métaux à chaud comme à froid, a recours aux alliages tel le titane et intègre des bois rares, de l'ivoire, de la corne, de l'os. Il cherche les caractéristiques de chaque matière. Avec Edmond Vernassa, « un maître de la matière synthétique qui enseignait aux arts déco à Nice », il apprend le polycarbonate. La matière est difficile à travailler du fait de sa fourchette très étroite pour le thermoformage. À quatre degrés près, elle est trop froide pour être modelée ou au contraire, fait des bulles sous l'effet de la chaleur, mais elle intéresse Georges Alloro en ce qu'elle est transparente, pratiquement incassable et de densité proche de celle d'un bois dur. Il s'interroge : « Comment obtenir une matière polie en la travaillant dans la masse ? » Il s'interroge, cherche et trouve. Sa recherche n'est jamais finie. En 1980, il crée le Kotar, un instrument inspiré par le Koto japonais qui se caractérise par des mécaniques en polycarbonate et une mise sous tension de plaquage de bois - secret de la résonance de l'instrument. En venant à Grasse expertiser ses instruments, Étienne Vatelot le conforte d'ailleurs dans ses recherches. Lui qui est toujours sensible à l'autre et considère son public comme un producteur d'écoute. Lui qui a inventé ou adapté plus de cinquante instruments de musique, et qui œuvre désormais à la transmission de ses savoir-faire. Musicien, facteur, créateur, chercheur et à présent maître, tous ces titres correspondent alors à celui qui depuis 40 ans lutte contre le cloisonnement culturel.



En haut à gauche : Ney contrebasse est le seule système de flûte qui permette la mise en vibration de tubes de grande longueur et la modification de la hauteur de la note (plus d'un 1/2 ton) grâce à une technique de jeu particulière. En laiton dinandé pour 330 cm de haut, sa construction a nécessité plusieurs années de travail.

Ci-dessus : le kotar appartient à la famille des cithares et emprunte au Koto japonais le principe du chevalet haut et de la distorsion du son réalisé en appuyant sur la corde de l'autre côté du chevalet.

### Aurélie Taupin

Ci-contre : l'orgue d'acier utilise le même principe que le principe du verre que l'on fait « chanter » en faisant tourner un doigt humide sur son bord. Des tubes en acier inoxydable jouent en outre le rôle de générateurs de fréquences.

© Alain Sabatier.

### En quelques dates

- 1946 : Naissance de Georges Alloro, à Nice.
- 1966 : modification d'une guitare « jazz » qui devient « guitare-veena » pour se rapprocher de l'Inde et des musiques modales.
- 1967-1974 : Groupe « Horde Catalytique pour la fin ».
- 1970 : Ney contrebasse.
- 1974 : Formation du groupe « Arthéa ».
- 1975 : Orgue d'acier.
- 1980 : Kotar.
- 1982 : Altar 25.
- 1983 : Eagletar.
- 2006 : création de la « guitare-veena 2 »
- 2008 : Georges Alloro reçoit le titre de maître d'art tandis que Gontran Onraedt est désormais son élève.

